

## Une lecture du livre de Job- 3<sup>ème</sup> partie

*Ce commentaire est le développement d'un cours dispensé pour l'élévation de l'âme de Michael Nissim ben Sh'imon, parti trop tôt. Avec l'espoir qu'Hachem apporte la consolation à sa famille, et que cette étude y contribue.*

### **Le discours de Job**

A partir du 3<sup>ème</sup> chapitre, l'étude du livre de Job prend un nouveau tournant en raison du changement de structure du texte. Si l'on peut retrouver dans les deux premiers chapitres une narration de type « récit », la forme devient celle du discours dès le chapitre suivant. Job est le premier à discourir, avant que ses compagnons ne lui répondent, ce qui ne l'empêche pas de leur apporter la réplique tout au long de l'écrit biblique.

L'étude systématique des versets est ardue et laborieuse, notamment car les thèmes abordés sont répétés sous différentes formes. On peut alors supposer que chaque détail implique des idées profondes dont nous sommes incapables de saisir la subtilité. On peut aussi y voir des ornements formels qui ne sont pas indispensables au récit. C'est cette dernière opinion que suit Maïmonide pour justifier le caractère succinct de son commentaire sur cet ouvrage biblique :

- *« Je crois maintenant avoir exposé et éclairci à fond l'histoire de Job. Mais je veux aussi t'exposer quelle est l'opinion attribuée à Job et quelle est celle qu'on attribue à chacun de ses amis, en alléguant des preuves que je recueillerai dans leurs discours respectifs. Il ne faut pas faire attention aux autres paroles, nécessitées par l'ensemble du discours, comme je te l'ai exposé au commencement du traité. » (Guide des Egarés III, 22)*
- *« Si tu considères tout ce que je viens de dire avec l'attention qu'exige la lecture de ce traité, et si ensuite tu examines le livre de Job, tu en comprendras le sens, et tu trouveras que j'en ai résumé toutes les idées, ne laissant de côté que ce qui est un*

*simple ornement du style et ne sert qu'à achever l'allégorie, comme je te l'ai exposé plusieurs fois dans ce traité. » (Guide des Egarés III, 23).*

Nous invitons le lecteur à étudier et à approfondir les explications proposées par Maïmonide dans son *Guide des Egarés*. Ce travail s'en inspire d'ailleurs régulièrement.

Néanmoins, si nous nous appuyons dans notre commentaire sur certains versets clefs mis en avant par le maître cordouan, nous n'excluons pas d'en analyser d'autres. Il en va de même quant aux textes rabbiniques rapportés par Maïmonide pour étayer son argumentation : nous ferons également appel à d'autres passages du Talmud et du Midrash lorsqu'il nous semble que les idées développées permettent une meilleure compréhension du discours de Job, dans ce chapitre, puis du discours de ses compagnons, dans les chapitres suivants.

### **1/ Chercher la lucidité dans la détresse**

Après avoir tenté de résister à ses pulsions de rébellion en faisant comme si sa foi n'était pas ébranlée par les épreuves, Job explose. Il s'en prend enfin à Dieu en manifestant de manière très violente son incompréhension de la situation humaine :

*Après cela, Job ouvrit la bouche et maudit le jour de sa naissance. Job prit la parole et dit : « Périsse le jour où je suis né, la nuit qui a dit : "Un homme a été conçu !" » (Job 3, 1-2)*

La première réaction du lecteur est de s'indigner du blasphème prononcé, et de ceux qui suivent dans la suite de son discours, avant de se reprendre : « mais comment aurions-nous réagi à sa place, confrontés à de telles épreuves ? ». Telle semble être la démarche de Rabba dans le Talmud. Dans un premier temps, ce dernier accable Job, se montrant très sévère dans son jugement :

*« 'Oh s'il était possible de peser mon chagrin' (6, 2) : De la poussière aurait dû remplir la bouche de Job, dit Rabba, car il s'est voulu l'égal du Ciel (...). 'Comme la nuée se dissipe et s'en va, celui qui descend du séjour des morts ne remontera pas' (7, 9) : Cette réflexion de Job nous enseigne qu'il n'y a pas la résurrection des morts, remarque Rabba. 'Lui qui m'assaille par une tempête, qui multiplie sans raison mes blessures' (9, 17). Commentaire de Rabba : Job blasphème en parlant de tempête, et Dieu lui répond par la tempête. Job blasphème en*

*parlant de tempête, puisqu'il dit : 'Lui qui m'assaille par une tempête' (...). Dieu répond par une tempête : 'L'Eternel répondit à Job du milieu de la tempête' (38, 3), etc. »<sup>1</sup>*

Puis, comme s'il se ressaisissait soudain il conclut à la suite de ses précédents propos rapportés par la *Guemara* : « *'Job parle sans intelligence et ses discours manquent de raison' (34, 35) : Ce passage nous montre, dit Rabba, qu'un homme n'est pas tenu pour responsable des paroles qu'il prononce dans son chagrin »<sup>2</sup>.*

Une lecture superficielle de ce passage talmudique clôt trop tôt le débat sur la portée des propos de Job. Certes, les termes employés par ce dernier sont blasphématoires, mais ne lui en voulons pas ! Une trop grande souffrance ne rend-t-elle pas inévitable un discours inconvenant à l'égard de l'Eternel ?<sup>3</sup> L'écueil de cette manière de voir serait de classer par conséquent le discours de Job parmi ceux des pensionnaires d'un asile, chez qui le manque de discernement implique officiellement l'incohérence des paroles prononcées.

Or si la prudence nécessite de ne pas valider systématiquement des mots proclamés par une personne en détresse, elle nécessite également de ne pas invalider le discours dans son ensemble. Et en l'espèce, si la forme employée par Job est condamnable, puisqu'il y est question de malédiction et que Dieu Lui-même est « attaqué », le fond de sa thèse mérite d'être questionnée, notamment car elle nous rappelle un fameux débat talmudique sur lequel il convient de nous arrêter.

## **2/ Mieux aurait valu pour l'homme de ne pas être créé**

*Durant deux années et demi, Beth Shamai et Beth Hillel étaient en controverse. Ceux-ci disaient : mieux aurait valu pour l'homme de ne pas avoir été créé plutôt que de l'avoir été ; et ceux-ci disaient : mieux aurait valu pour l'homme d'avoir été créé plutôt que de ne pas l'avoir été. On compta les opinions : la majorité fut d'avis qu'il aurait mieux valu pour l'homme ne pas avoir été créé mais que, puisqu'il l'a été, il lui appartient d'examiner sa conduite. D'autres disent : de veiller sur sa conduite. (TB Erouvin 13b)*

La conclusion de la controverse entre Beth-Hillel et Beth-Shamai rejoint celle de Job : « *mieux aurait valu pour l'homme de ne pas avoir été créé* ». Pourtant à aucun moment les

---

<sup>1</sup> TB Baba Bathra 16a.

<sup>2</sup> TB Baba Bathra 16b.

<sup>3</sup> Voir dans notre premier article, « *Introduction au livre de Job* », les propos de Maïmonide à ce sujet. (<http://www.lesitedesetudesjuives.fr/pages/pensee-juive/commentaires-bibliques-1/introduction-au-livre-de-job.html>).

Sages du Talmud ne voient ici la marque du blasphème, cette affirmation semble logique, la fatalité de l'existence humaine semble être admise. L'idée est d'ailleurs reprise dans la Halakha, lorsque tous les matins nous prononçons la bénédiction : « *Bénis sois-Tu Hachem qui ne m'a pas fait non-juif (goy)* ». Si nous remercions Dieu d'être nés juifs, pourquoi ne pas le mentionner directement plutôt que d'employer une formule aussi négative que polémique ? Pourquoi ne pas simplement prononcer : « *Bénis sois-Tu Hachem qui m'a fait juif* » ?<sup>4</sup> C'est qu'une telle bénédiction serait à la limite du mensonge, elle signifierait que nous sommes réellement satisfaits de notre existence. Certes, maintenant que nous évoluons sur cette terre, il nous appartient de remercier Dieu pour cela -et c'est là une première différence avec le discours de Job- comme l'enseigne le Talmud : « *l'homme doit bénir Dieu pour le mal comme il le bénit pour le bien* »<sup>5</sup>. Toutefois la gratitude et la reconnaissance n'empêchent pas la lucidité sur la tragédie de l'existence, qui, quels que soient les bonheurs vécus, se finit nécessairement dans la douleur et la tristesse des proches : « *Mieux aurait valu pour l'homme de ne pas être créé* ».

Mais alors, comment comprendre l'opinion plus optimiste, considérant que la vie est un bienfait ? Certains commentateurs<sup>6</sup> proposent de considérer ce point de vue comme un regard sur l'absolu de l'homme, sur l'humanité brute. Avant la faute, le potentiel humain était infini, à l'instar de sa durée de vie. Dans ces conditions effectivement, « *il est bon pour Adam d'avoir été créé* », le terme « *adam* » faisant référence non-pas au genre humain, mais à l'homme lui-même : Adam. Ce dernier avait tout entre les mains et jouissait d'un temps sans limite pour bâtir une société conforme à la volonté divine ainsi qu'à sa propre satisfaction. Ainsi, en théorie, la présence des hommes dans ce monde créé par Dieu peut leur être utile, satisfaisante. Et puis n'est-ce pas notre travail sur cette terre que de réparer constamment l'erreur originelle, avec l'espoir d'y parvenir entièrement ?<sup>7</sup>

A l'inverse, les tenants de l'opinion selon laquelle « *mieux aurait valu pour adam de ne pas avoir été créé* » objectent une vision plus concrète de l'existence humaine. Il ne s'agit pas d'une controverse entre optimisme et pessimisme, mais entre absolu et espoir d'un côté, constat de l'autre. Or ce constat d'une existence subie peut être appréhendé de deux manières différentes, et c'est là que va se trouver toute la différence avec le discours de Job. Pour ce

---

<sup>4</sup> Cette question est posée par le Ba'h (Ora'h 'Haïm 46, 7). La réponse qui suit est selon lui, celle de certains « *commentateurs* ». Voir cependant la suite de son commentaire dans laquelle il propose d'autres pistes.

<sup>5</sup> TB Berakhot 54a.

<sup>6</sup> Voir 'Arvé Na'hal, Béchala'h, 4<sup>ème</sup> drasha, p.372 b, cité dans *Daf 'al Daf* sur 'Erouvin 13b.

<sup>7</sup> La thématique de la « réparation / *tikoun* » de la faute originelle incombant aux générations successives revient littéralement dans la littérature rabbinique.

dernier, la seule issue est de quitter ce monde le plus tôt possible. Une fois qu'on se rend compte que mieux aurait valu de ne pas être créé, inutile de persévérer dans la recherche d'un sens. On retrouve en fait une lecture littérale de plusieurs versets du livre de l'Ecclésiaste (*Kohelet*), comme si les mots de Job s'en inspiraient : « *Et j'estime plus heureux les morts, qui ont déjà péri, que les vivants qui sont encore en vie, mais plus heureux que les uns et les autres, c'est celui qui n'existe pas encore, et qui n'a jamais été témoin du mal qui a été commis sous le soleil* » (4, 2-3).

Toutefois le texte du Talmud apporte ces derniers mots salutaires pour toute conscience juive : « *[la majorité fut d'avis qu'il aurait mieux valu pour l'homme ne pas avoir été créé] mais que, puisqu'il l'a été, il lui appartient d'examiner sa conduite. D'autres disent : de veiller sur sa conduite* ». Une lecture de *Kohelet* montre que ces propos peuvent tout autant s'en réclamer : « *Voici encore ce que j'ai observé sous le soleil : dans l'enceinte de la justice domine l'iniquité et au siège du droit triomphe l'injustice. Je me suis dit en moi-même : 'Dieu jugera le juste et le méchant, car il y a un temps pour chaque chose et pour chaque action, là-bas'* » (3, 16-17). Là-bas, c'est le monde futur, l'endroit dans lequel s'établira la rétribution finale, pilier de la foi juive. Même si la vie est dure et que son sens nous échappe souvent, la foi en un « *là-bas* » oblige à surpasser le constat tragique sur l'existence humaine, en la plaçant dans une perspective plus large, dans le cadre d'une mission globale à ne pas perdre de vue.

Il convient donc de distinguer entre le constat et sa conclusion. Le constat d'une existence difficile à assumer n'est pas problématique, contrairement aux conclusions susceptibles d'en être tirées. Il est toutefois difficile de départager l'un de l'autre, car dans la logique humaine, l'aveu d'une difficulté insurmontable entraîne nécessairement l'idée de l'abandon. Peut-être est-ce là l'enjeu du débat des Sages de la Michna quant au fait de conserver ou non le livre de *Kohélet* dans le canon biblique<sup>8</sup>...

### **3/ Une majorité de mécontents**

La difficulté posée par cette lecture du texte talmudique est qu'elle semble considérer la résignation comme une attitude normale du bon juif qui n'aime pas sa vie, mais qui accomplit les commandements divins comme un bon soldat. Or nous avons vu dans notre précédent

---

<sup>8</sup> Cf. TB Shabbat 30b.

chapitre que c'est là précisément ce qui pouvait être reproché à Job dans les prémices de son discours, avant qu'il n'en vienne à maudire sa situation<sup>9</sup>.

Les commentaires des Tossafistes sur la conclusion du texte nous aident alors à nuancer notre propos. Ces derniers interrogent l'idée selon laquelle « mieux aurait valu pour l'homme de ne pas être créé » en rapportant un autre passage talmudique : « Soyons reconnaissants envers nos ancêtres, car s'ils n'avaient pas fauté, nous ne serions pas venus au monde »<sup>10</sup>. Il est question sur place de la faute du veau d'or. Si les hébreux n'avaient pas fauté alors, les événements auraient été complètement différents, et les générations n'auraient pas été les mêmes, il est fort probable que nous n'aurions jamais existé<sup>11</sup>. Il faut donc se montrer reconnaissants envers nos ancêtres malgré leur action répréhensible. Voilà donc que le fait de venir au monde est présenté comme une cause évidente de gratitude !

Nous découvrons maintenant que les Sages présentent deux approches de la vie, correspondant sans doute à différentes natures. Inutile d'entreprendre de grandes recherches pour se rendre compte que des êtres subissant les pires souffrances adoptent malgré tout une attitude positive<sup>12</sup>, alors que d'autres perçoivent chaque jour de leur existence comme une tragédie innommable. Ces derniers ne constituent-ils pas la majorité des personnes que nous côtoyons ? Peut-être en faisant nous nous-mêmes partie !

D'ailleurs, en revenant sur le texte talmudique présentant la controverse entre Beth-Hillel et Beth-Shamai, on remarque que la conclusion est assez étonnante : « On compta les opinions : la majorité fut d'avis qu'il aurait mieux valu pour l'homme ne pas avoir été créé (...) ». Si la Torah et la littérature rabbinique admettent le principe de majorité en ce qui concerne des questions de Halakha, les débats d'idées -et celui-ci en est un- n'ont que faire du nombre. Lorsque la pratique n'est pas engagée, des idées bien étayées peuvent garder toute leur pertinence, bien que strictement minoritaires<sup>13</sup>. Nous pouvons alors supposer que cette conclusion ne traduit aucunement une majorité légale, mais un constat du sentiment majoritaire : pour la majorité des gens, la vie est perçue comme une succession de difficultés

---

<sup>9</sup> <http://www.lesitedesetudesjuives.fr/pages/pensee-juive/commentaires-bibliques-1/livre-de-job-2nd-chapitre.html>

<sup>10</sup> TB 'Avoda Zara 5a

<sup>11</sup> Sur place Reich Lakish, l'auteur de cet enseignement, se fonde sur le Psaume 82 pour affirmer que sans la faute du veau d'or, les hébreux auraient atteint un niveau spirituel semblable à celui des anges, et n'auraient donc pas continué à engendrer des enfants.

<sup>12</sup> L'illustration talmudique typique de ce type de caractère se trouve en la personne de Na'houm Ish Gam zou, surnommé ainsi car il acceptait sereinement chacune de ses tribulations, en disant : « *gam zou létova* / cela aussi est pour le bien ». Cf. TB Taanith 21a.

<sup>13</sup> En réalité, dans un débat légal, les idées non retenues conservent également leur pertinence, toutefois elles ne permettront pas de passer de la théorie au concret, sauf dans certains cas bien définis (cf. M. Edouyote 1, 4-6 avec ses commentaires).

menant à une impasse. Or la sentence talmudique rapportée par les Tossafistes traduit quant à elle le discours de la minorité, constituée de ceux qui s'exclament à chaque épreuve : « *Cela aussi est pour le bien !* »<sup>14</sup>.

Au fond peu importe le caractère des uns et des autres. Le Talmud ne légifère pas sur la capacité à se sentir heureux. Job au début de ses épreuves appartient à la minorité, puis frappé en son corps, il en vient à adopter le sentiment majoritaire : « *mieux aurait valu pour l'homme de ne pas être créé* ». Ce changement illustre que chaque catégorie n'est pas absolue, les gens changent, celui qui se satisfait de son sort un jour peut s'en plaindre le lendemain, et l'inverse est aussi vrai. Qu'importe. Si l'attitude de résignation ne constitue pas une relation idéale à Dieu, elle n'en demeure pas moins l'expression d'un service divin valable<sup>15</sup>. L'élément décisif du rapport à Dieu se mesure dans la suite donnée au constat pessimiste sur l'existence humaine. Or c'est uniquement sur ce dernier point que le discours de Job prend une tournure « illégale ».

#### **4/ Un monde inversé**

*Que ne suis-je mort dès le sein de ma mère ? Que n'ai-je rendu le dernier soupir en me détachant de ses flancs ? Pourquoi deux genoux m'ont-ils recueilli ? A quoi bon des mamelles pour m'allaiter ? A présent je serais couché dans une paix profonde, je dormirais et jouirais du repos, en compagnie des rois et des arbitres de la terre, qui se bâtissent des monuments destinés à la ruine, ou bien des grands qui ont possédé de l'or et rempli d'argent leurs maisons. Ou encore, que n'ai-je été comme l'avorton qu'on, enfouit, comme ces petits enfants qui n'ont pas aperçu la lumière ? Là, les méchants mettent un terme à leur violence, là ; se reposent ceux dont les forces sont à bout. Là aussi, les captifs sont en paix, sans plus entendre la voix d'un maître despotique. Petits et grands y sont confondus, et l'esclave est libéré de son maître (Job 3, 12-19)*

Continuant ses lamentations sur son existence, Job propose une réflexion générale sur la vie. Il ne voit pas seulement la propre « injustice » dont il se sent pour l'instant victime, mais

---

<sup>14</sup> Voir *supra* (note 12).

<sup>15</sup> Certes, le verset insinue que le service de Dieu dépend de la joie (*sim'ha*) : « *Et parce que tu n'auras pas servi l'Éternel, ton Dieu, avec joie* » (Deutéronome 28, 47). Toutefois l'analyse de ce verset mérite une étude en elle-même pour comprendre quel est véritablement le reproche en l'espèce.

également une injustice générale dans le monde. Ici également, le constat ne doit pas être repoussé en raison du blasphème qu'il implique. Arrêtons-nous sur le parallèle entre « *petits et grands* », inspirant une fois encore un passage talmudique riche d'enseignements :

*Rav Yossef, fils de Rabbi Yeochoua ben Lévy, tomba en léthargie. Qu'as-tu vu ? Lui demanda son père [lorsqu'il reprit conscience]. Un monde renversé. J'ai vu les gens les plus haut placés en bas, et les plus humbles en haut. Tu as vu un monde bien ordonné, mon fils. Et nous, comment nous voyais-tu là-bas ? Nous y sommes considérés, exactement comme ici. J'ai entendu dire : Heureux qui vient ici en possession de son savoir. Et aussi : heureux sont les martyrs, nul homme ne pourra se tenir dans son séjour (TB Pessa'him 50a)<sup>16</sup>.*

Dans le discours de Job, la « non-existence » se présente comme l'inverse de l'existence, qui amène avec elle son lot d'injustices. Si « *là, les méchants mettent un terme à leur violence* », c'est qu'« *ici* », la violence est manifeste. Si « *là* », « *petits et grands y sont confondus, et l'esclave est libéré de son maître* », c'est qu'« *ici* » les grands de ce monde écrasent les petites gens, les réduisant au stade d'esclaves, que cela se comprenne au sens propre, ou au sens imagé, telle la masse des individus soumis aux dictats ou au simple engrenage déclenché par les puissants... N'est-ce pas la première leçon de Rav Yossef racontant à son père son court séjour dans l'au-delà ? Le « *monde renversé* », dans lequel les humbles sont reconnus à leur juste valeur, alors que les orgueilleux sont rabaissés est un monde « *bien ordonné* ». C'est donc que le monde d'ici-bas ne l'est pas...

Néanmoins le texte talmudique ne s'arrête pas là. Alors que Job se suffit pour l'instant, dans sa détresse, de ce constat cynique mais juste, le dialogue entre le miraculé et son père continue. Deux catégories de personnes semblent s'écarter de la dichotomie sociale classique entre privilégiés et malheureux : les Sages et les martyrs.

Tout au long de son existence, le Sage s'efforce de se rapprocher de Dieu par l'étude de la Torah afin de connaître Ses voies. Cet effort intellectuel est une tentative de concilier les deux mondes, de voir ce monde d'ici-bas comme une préparation au monde à venir. Aussi lorsque le Talmud énonce par ailleurs : « *Qui est le Sage ? Celui qui prévoit ce qui adviendra* »<sup>17</sup>, il ne faut pas comprendre cette sentence comme un simple conseil de prévoyance, mais comme la perception d'une existence destinée à muter lorsqu'elle prendra fin, avec les conséquences

---

<sup>16</sup> Bien que ce texte ne mentionne pas explicitement le verset du livre de Job, l'idée d'une comparaison entre « *petits et grands* » dans ce monde-ci et dans le monde futur se retrouve par ailleurs dans le Midrash, se fondant précisément sur cette affirmation de Job (voir Ruth Rabba 3, 1 ; Pisska Rabbati 1, 3 ; Yalkoute Shimoni 362, etc.).

<sup>17</sup> TB Tamid 32a. Littéralement : « *Celui qui voit ce qui est né* ».

qui en découlent<sup>18</sup>. Le véritable Sage ne peut donc pas se focaliser sur l'injustice inhérente à ce monde, car il a constamment à l'esprit l'accomplissement de sa mission, s'inscrivant dans une perspective plus générale que les affres de l'existence humaine.

Il en va de même pour les martyrs, ces femmes et hommes qui sont morts pour avoir pratiqué ou étudié la Torah malgré le risque de mort encouru<sup>19</sup>. Dans la suite du texte talmudique, il est précisé que même les martyrs de Lod ont une place de choix dans le monde à venir. Sont concernés ici deux frères n'étant pas comptés parmi les Sages d'Israël, mais ayant permis de sauver le peuple entier en se portant coupables pour l'assassinat de la fille d'un dignitaire romain, alors qu'un décret d'extermination planait sur toute la communauté juive<sup>20</sup>.

Cet effacement de soi pour les autres, et évidemment pour Dieu, dénote un détachement des préoccupations matérielles de ce monde. Alors que le détachement des Sages se situe sur le plan de l'intellect, celui des martyrs se situe sur le plan de leur intégrité corporelle. Aussi ces deux catégories de personnes sont-elles placées dans le monde futur au-dessus des autres, car la conscience d'un au-delà pour lequel il faut s'investir de son vivant les parcourait déjà avant leur mort<sup>21</sup>.

... Que ces considérations semblent pour l'instant lointaines à Job, piégé dans les filets de sa détresse ! Ne serait-ce ses suites blasphématoires, son constat judicieux sur ce monde dans lequel nous évoluons aurait pu constituer l'étendard et la légitimation des malheureux qui, malgré eux, n'arrivent pas à se projeter dans un « après ». Certes, nous ne sommes ni des Sages ni des martyrs, et notre connaissance, s'il y en a, reste bien théorique... Mais n'est-ce pas l'un des objectifs de notre étude que d'aspirer à grandir, et pour cela d'élever nos yeux vers ceux qui pourraient être des modèles ?

---

<sup>18</sup> D'après le commentaire du Maharcha sur Ibid. Selon lui, la sentence fait référence à « celui qui voit l'objectif pour lequel il est né », d'où l'emploi du passé (« celui qui est né » / « hanolad ») pour désigner un comportement tourné vers l'avenir.

<sup>19</sup> On pense notamment aux persécutions romaines relatées de nombreuses fois dans le Talmud et le Midrash (voir TB Avoda Zara 17b et 18a ; TB Baba Bathra 10b ; *Eikha Rabbati* 2, 2 ; *Berechit Rabba* 82, 8 ; *Avot de Rabbi Nathan* 38, 3 ; *Sifra* Lévitique 26, 30 et *Yalkout Shimoni* 643).

<sup>20</sup> Voir Rachi sur TB Pessa'him 50a, TB Taanith 18a et TB Baba Bathra 10b.

<sup>21</sup> Maharal de Prague, *'Hidouché Aggadote*, commentaire sur TB Baba Bathra 11a, s. v. « *véshamati* ».